

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE FORCED ENTERTAINMENT

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



FORCED ENTERTAINMENT

Complete Works: Table Top Shakespeare

Conçu et créé par **Forced Entertainment**
Mise en scène, Tim Etchells
Texte, Robin Arthur, Tim Etchells, Jerry Killick, Richard Lowdon,
Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor
Avec Robin Arthur, Nicki Hobday, Jerry Killick, Richard Lowdon,
Cathy Naden, Terry O'Connor
Scénographie, Richard Lowdon
Son et lumières, Jim Harrison

Production Forced Entertainment
Coproduction Foreign Affairs – Berliner Festspiele ; Theaterfestival
Basel
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Spectacle créé le 25 juin 2015 au Berliner Festspiele
En partenariat avec France Culture

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN

Jeu de 11 au samedi 20 octobre

Jeu de 11 octobre

19h : *Le Marchand de Venise*
20h : *Peines d'amour perdues*
21h : *Antoine et Cléopâtre*

Mardi 16 octobre

19h : *Periclès, prince de Tyr*
20h : *Henri V*
21h : *La Nuit des rois*

Vendredi 12 octobre

19h : *Coriolan*
20h : *Richard II*
21h : *Comme il vous plaira*

Mercredi 17 octobre

19h : *Les Deux Gentilshommes
de Vérone*
20h : *Henri VI (1^{re} partie)*
21h : *Titus Andronicus*

Samedi 13 octobre

15h : *La Mégère apprivoisée*
16h : *Le Roi Jean*
17h : *Beaucoup de bruit pour rien*
19h : *Timon d'Athènes*
20h : *Henri IV (1^{re} partie)*
21h : *Hamlet*

Jeu de 18 octobre

19h : *La Comédie des erreurs*
20h : *Henri VI (2^e partie)*
21h : *Le Songe d'une nuit d'été*

Dimanche 14 octobre

15h : *Macbeth*
16h : *Henri IV (2^{de} partie)*
17h : *Les Joyeuses Commères
de Windsor*
18h : *Mesure pour Mesure*
19h : *Tout est bien qui finit bien*
20h : *Le Roi Lear*

Vendredi 19 octobre

19h : *Roméo et Juliette*
20h : *Henri VI (3^e partie)*
21h : *Le Conte d'hiver*

Samedi 20 octobre

15h : *Jules César*
16h : *Richard III*
17h : *Cymbeline*
19h : *Othello*
20h : *Troïlus et Cressida*
21h : *La Tempête*

10€ et 12€ / Abonnement 8€ et 10€
Durée de chaque pièce : entre 45 min. et 1h
Spectacles en anglais non surtitrés

Une intégrale de Shakespeare sous forme de synthèses, intimes et enlevées, de chaque pièce : c'est le défi que s'est lancé Forced Entertainment. Avec un seul acteur, une table et quelques accessoires, le collectif anglais fait vivre autrement les intrigues du dramaturge.

Un vase en lieu et place d'un prince. Une salière et une poivrière en guise de roi et de reine. Avec *Complete Works: Table Top Shakespeare*, le metteur en scène Tim Etchells rejoue Shakespeare sur un coin de table, littéralement : chacune des trente-six pièces du maître anglais est résumée en moins d'une heure, de manière informelle, par un acteur manipulant des objets du quotidien comme s'il s'agissait de marionnettes. En plus de trente ans d'existence, Forced Entertainment n'avait jamais abordé Shakespeare. On connaît la compagnie originaire de Sheffield pour ses propositions hors norme, capables de divertir tout en interrogeant les limites du langage, à commencer par *Real Magic*, présenté au Festival d'Automne en 2017. De *Macbeth* au *Songe d'une nuit d'été*, en passant par les œuvres méconnues du répertoire shakespearien, Tim Etchells fait cette fois appel à l'imagination du spectateur avec des bouts de ficelle. Comment créer l'illusion théâtrale à partir de presque rien ? Les six acteurs qui se partagent comédies, tragédies et pièces historiques le font par la parole, en rendant le tout joyeusement accessible. L'occasion de redécouvrir une pièce de Shakespeare – ou dix, ou trente-six – en miniature.



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Audrey Burette
01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Tim Etchells

Comment est née l'idée de ce cycle de résumés des pièces de Shakespeare ?

Tim Etchells : L'idée d'événements décrits ou résumés nous a toujours intéressés, ainsi que la manière dont le langage permet de faire advenir quelque chose de théâtral sur scène. L'idée d'un espace vide, ou vierge, retient également notre attention depuis longtemps – un espace quasi-inexpressif, calme, mais dans lequel un public peut projeter ses propres émotions et pensées. Nous n'avons que très rarement travaillé à partir d'un texte existant, ceci dit : les seules exceptions étaient *The Notebook* et *Exquisite Pain* de Sophie Calle, mais aucun des deux n'était une pièce de théâtre.

Était-ce intimidant de vous attaquer à Shakespeare ?

Tim Etchells : Je crois qu'en tant que compagnie anglaise, la question se pose inévitablement, surtout quand vous travaillez principalement sur des projets plus inhabituels : allez-vous « faire » Shakespeare ? C'est comme s'il s'agissait d'un signe de maturité. Notre réponse était toujours : il ne faut jamais dire jamais, mais ce n'était clairement pas quelque chose qui nous préoccupait. Shakespeare a tendance à vous hanter, lorsque vous êtes britannique : il est toujours là, on l'étudie à l'école, et il est présent dans la langue, de manière très profonde. L'idée de l'aborder en faisant toutes les pièces sans vraiment les faire nous a convaincus.

Est-ce que l'idée de partir de résumés est venue de vous ?

Tim Etchells : Oui, de moi et d'une réflexion menée avec la compagnie. Il y a très longtemps, nous avons travaillé sur un projet de recherche autour du *Roi Lear*, qui n'avait pas abouti à un spectacle. C'était une manière de tâter le terrain, et la partie que nous avons vraiment aimée était le moment où j'ai demandé à mon frère de me raconter l'histoire de la pièce. Il l'avait lue une fois, dans le train pour Sheffield, en buvant je crois tout le long du trajet. Nous avons dîné ensemble, encore un peu bu, et vers minuit, je lui ai dit : raconte-moi juste l'intrigue. Et nous l'avons filmé pendant 40 minutes. C'était très intéressant – un récit très désinvolte, sur le ton de la conversation. Nous l'avions encore à l'esprit quand nous avons abordé *Table Top Shakespeare*. Nous avons fait des recherches à ce sujet, et nous avons parlé de l'idée de synthétiser, de réaliser des diagrammes schématiques des pièces. C'est un peu comme si on sortait toutes les parties du moteur d'une voiture et qu'on les posait sur une table, pour voir comment elles fonctionnent.

Est-ce qu'il vous semblait nécessaire de travailler sur l'intégralité des pièces de Shakespeare ?

Tim Etchells : Oui. D'une certaine manière, c'est un geste conceptuel, de prendre cette œuvre dans son entier et de nous y attaquer. Qu'est-ce qui reste quand on travaille uniquement sur les histoires, les intrigues ? Nous n'utilisons pas du tout la langue des pièces. Une autre idée qui nous a influencés, peut-être la plus importante, était celle de la rencontre entre ces objets culturels prestigieux – les grands textes de Shakespeare – et la démarche bien plus quotidienne du récit à l'oral, du résumé.

Pourquoi avez-vous choisi de représenter les personnages par le biais d'objets du quotidien ?

Tim Etchells : Ça ressemble un peu à du théâtre de marionnettes : une bouteille de ketchup est le Roi Lear, le Fou est représenté par du vinaigre balsamique... C'est comme si on expliquait une pièce à un enfant à la table de la cuisine, ou qu'on essayait de le divertir pour qu'il finisse ses corn flakes. Pour moi, ça a une dimension banale, assez ludique. Qu'est-ce que ça veut dire de raconter l'histoire de *Macbeth* avec des mots simples, en utilisant ces objets ridicules comme s'il s'agissait d'acteurs ? Il y a évidemment une force comique là-dedans, une énergie légèrement irrévérencieuse.

Comment avez-vous sélectionné les objets ?

Tim Etchells : Chaque acteur a fait un premier « casting » pour ses pièces. Ensuite, nous en avons discuté ensemble, comme toujours, pour voir ce qui était clair ou confus. Par exemple, pour *Macbeth*, Richard [Lowdon] a pris uniquement des objets venus de sa cave ou de son hangar, par exemple des vieux pinces et un marteau rouillé. Ils ont tous quelque chose de brut ou d'usé, alors que pour d'autres pièces, on a des couleurs vives et des verres en plastique, ou encore des vaporisateurs, des déodorants... L'effet est différent à chaque fois.

Le résultat est-il différent pour les comédies et les tragédies ?

Tim Etchells : Les pièces fonctionnent différemment, effectivement. Les comédies ont souvent une très belle forme symétrique, donc sur un coin de table, elles ont des motifs très clairs : leur structure est presque mathématique. Les tragédies sont beaucoup plus violentes. C'est très stimulant lorsque cette violence est assignée à des objets sur la table : les yeux crevés de Gloucester, *Titus Andronicus*... On vous dit que ces événements arrivent à une salière et une poivrière, ce qui provoque une étrange forme de projection mentale. C'est à la fois comique, et plutôt révoltant. C'est la même chose avec ce qui relève de la psychologie, quand vous entendez ce qui se passe dans la tête d'Hamlet ou de Lady Macbeth mais que vous regardez un objet inanimé.

Le public s'attache-t-il malgré tout aux personnages ?

Tim Etchells : Oui. Nous n'aurions pas entrepris ce projet si sa seule force était comique. Évidemment, il y a une forme d'absurdité dans tout ça : les gens rient souvent quand ils voient qui joue Roméo, et Juliette. C'est un travail de marionnettes très artisanal, de bric et de broc. Mais ce qui captive malgré tout, c'est que même s'il ne s'agit que d'un résumé de l'intrigue avec des objets, quelque chose de théâtral advient malgré tout. On est pris par l'action, on se demande ce que tel personnage pense, ce qu'il va faire. Ça reste incroyable pour moi de voir à quel point quelque chose de magique, de passionnant naît de cette transformation par le biais du théâtre.

Comment s'est passé le processus de création pour *Table Top Shakespeare* ?

Tim Etchells : Les six acteurs ont pris six pièces chacun, et ils ont commencé à travailler chacun de leur côté, en prenant des notes sur l'histoire... Ensuite nous nous retrouvions toutes les semaines pour discuter de stratégies. Progressivement, nous

avons pris des décisions collectives sur la forme globale, mais les acteurs ont travaillé individuellement sur les problèmes précis que chaque pièce pouvait poser à un conteur. Les résumés restent improvisés : personne n'a de script. Ils ont tous des notes mentales et une structure narrative à partir de laquelle ils travaillent, mais ils continuent à s'attaquer en direct aux problèmes que pose chaque récit.

Mettez-vous des surtitres en place à l'étranger ?

Tim Etchells : Non. On ne peut pas le faire, parce que rien n'est fixé. Mais le vocabulaire est très simple : souvent, les gens sont intimidés à l'idée de Shakespeare sans surtitres, mais nous utilisons vraiment un langage quotidien. Le contact avec chaque acteur est très direct. Même quand les spectateurs s'inquiètent de leur niveau de compréhension en anglais, ils réalisent rapidement que même lorsque ce n'est pas leur langue maternelle, la communication se fait facilement.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile, dans ce projet ?

Tim Etchells : Je pense que le processus de travail a été vraiment dur pour les acteurs. La quantité d'informations, de détails à absorber est astronomique. Ils ont aussi dû apprendre à gérer les objets, à diriger l'attention du public vers eux, à les investir de manière positive, pour que nous soyons impliqués dans cet espace de projection en tant que spectateurs. Ça a pris du temps, parce que ce n'est pas notre méthode de travail habituelle, mais nous avons pris du plaisir à réfléchir d'une nouvelle manière à ce qui était possible en scène.

Sans la langue de Shakespeare, les résumés doivent faire ressortir l'absurdité des intrigues de certaines pièces...

Tim Etchells : Tout à fait. Quand on met en scène une pièce qui a une intrigue bancal, on est obligé d'une certaine manière de trouver des solutions pour que ça fonctionne, alors que sur une table, nous nous contentons de rapporter ce qui se passe ensuite. Parfois, lorsque les pièces ont des structures vraiment aberrantes, ou des incohérences, comme *Cymbeline*, on peut les laisser telles quelles, les accepter, là où ce serait très compliqué dans le cadre d'une mise en scène normale.

Dans Real Magic, présenté au Festival d'Automne l'année dernière, vous partiez de la notion d'échec. Est-elle présente aussi dans ce cycle ?

Tim Etchells : Oui, je pense qu'il y a quelque chose de comique et de légèrement pathétique dans l'idée de faire tout Shakespeare sur une table de cuisine, avec uniquement les objets que vous avez sous la main. En un sens, on ne peut qu'échouer. En même temps, on peut réussir aussi : dans cet échec, ce qui ressort, c'est que le théâtre advient malgré tout. Nous parlons souvent de l'idée d'un point de départ peu prometteur. C'était la même chose dans *Real Magic* : au début, on peut se demander ce qui peut bien sortir de cette récréation désastreuse d'un bout de jeu télévisé, dans lequel les acteurs semblent piégés. Mais nous essayons de créer un arc à partir de ça. Dans le cas de *Table Top*, au premier regard, spontanément, on a envie de rire. Le défi, pour nous, c'est qu'à mi-parcours, vous soyez penché en avant sur votre siège, et que vous vous demandiez : qu'est-ce qu'il ou elle va faire maintenant ? À ce moment-là,

vous êtes impliqué dans ce qui se passe.

Conseillez-vous aux spectateurs de voir plusieurs pièces ?

Tim Etchells : Oui. Chacun des six acteurs a son propre style : certains sont plus abrupts ou ludiques, d'autres mettent plus en valeur la poésie de certaines pièces... Il y a quelque chose de très intime dans la rencontre avec eux parce que la jauge du public est limitée, tout le monde est très près, donc les gens essaient parfois de voir une pièce racontée par chacun des acteurs. Partout où nous donnons le cycle, il y a aussi des spectateurs qui viennent tout voir. Chaque résumé dure entre 45 et 50 minutes, donc ils ne sont pas très longs.

La réaction des spectateurs habitués à des productions traditionnelles de Shakespeare vous a-t-elle inquiété en amont ?

Tim Etchells : Je n'étais pas inquiet, mais certaines réactions étaient inévitables, même si dans l'ensemble les retours ont été très positifs. Certaines personnes se demandent ce que Shakespeare peut bien être sans la langue, mais pour moi, les mécanismes des intrigues et leur énergie ont un intérêt propre. C'est une question différente de celle de la poésie. Bien entendu, il y a des gens qui aiment voir Shakespeare aboyé d'une voix affectée, mais je n'irais jamais voir ce genre de mise en scène volontairement.

Vous n'assistez que rarement à des productions de Shakespeare, donc ?

Tim Etchells : Je vois des choses de manière occasionnelle, mais je ne m'intéresse pas tellement aux pièces mises en scène en général. C'était ce contre quoi nous réagissions par notre travail : une certaine idée de la théâtralité, du jeu, de ce que ça veut dire d'être sur scène, la voix qu'il faut utiliser, la relation qu'il faut créer avec le public. Le Royaume-Uni reste assez conservateur dans le domaine du théâtre. Il me semble qu'en Allemagne, en Belgique ou en France, il y a des metteurs en scène qui ont pris plus de libertés et font des choses plus intéressantes avec ce type de textes.

Propos recueillis par Laura Cappelle

BIOGRAPHIE

Dirigée par l'artiste et auteur **Tim Etchells**, Forced Entertainment est une compagnie de théâtre fondée en 1984, à Sheffield. Fruits d'une association artistique unique entre ses six membres fondateurs, les projets de la compagnie portent une attention particulière à la performance mécanique, au rôle du public et aux mécanismes de la vie urbaine contemporaine.

Provocants et joyeux, leurs spectacles bousculent les conventions et les attentes du public, tirant leurs influences aussi bien du théâtre que de la danse, la performance, la musique et les formes d'expression populaire telles que le cabaret ou le stand-up. Du duo intimiste à la grosse production aux effets spectaculaires, les membres de Forced Entertainment conçoivent leurs projets dans un travail collaboratif, mêlant improvisations, écriture, discussions et répétitions.

Outre leurs spectacles, installations, expositions, vidéos et livres, ils sont également à l'origine d'une série de performances improvisées initiée dès le début des années 1990. Ces improvisations d'une durée comprise entre 6 et 24 heures ont joué un rôle clé dans leur parcours.

Parmi leurs travaux les plus récents figurent *The Thrill of it All* (2010), *Tomorrow's Parties* (2011), *The Coming Storm* (2012), *The Last Adventures* (2013), *A Broadcast/Looping Pieces* (2014), *The Possible Impossible House* (2014), *Complete works : Table Top Shakespeare* (2016) et *Real Magic* (2016, présenté au Festival d'Automne à Paris en 2017). En 2016, la compagnie reçoit le Prix International Ibsen pour l'ensemble de son œuvre.

« *Tout notre travail pose la question de ce que le théâtre est aujourd'hui, comment il peut parler aujourd'hui, comment il peut entrer en contact avec les publics d'aujourd'hui. Pour nous le théâtre est toujours une forme de négociation, quelque chose qui se nourrit de son immédiateté, des conversations et des débats qu'il peut soulever.* » - Tim Etchells

forcedentertainment.com

Forced Entertainment au Festival d'Automne à Paris :

2010	<i>The Thrill of It All</i> (Centre Pompidou)
2012	<i>The Coming Storm</i> (Centre Pompidou)
2016	<i>The Notebook</i> (Théâtre de la Bastille)
2017	<i>Real Magic</i> (Théâtre de la Bastille)





156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com